

Les langues d'Asie, une complexité cachée

Alice Vittrant

Université Lumière Lyon 2/ CNRS-DDL (UMR 5596)

RÉSUMÉ

Loin de certaines croyances ayant eu cours dans l'histoire de la linguistique, il règne actuellement un consensus sur l'égale complexité des langues indépendamment de leur type morphologique ou de leur affiliation. Dans un grand nombre de travaux, la complexité d'une langue est évaluée en termes de nombre et de variété des éléments (morphèmes) constituant l'item langagier. La complexité grammaticale d'une langue se mesure alors en termes de distinctions exprimées, généralement de manière obligatoire. Ainsi du point de vue de la morphologie, on associera complexité avec flexion et caractère obligatoire d'une expression.

Or les langues d'Asie du Sud-est et d'Asie orientale nous racontent une autre histoire. Elles suggèrent que cette « complexité exprimée » (*overt complexity*) n'est qu'un type particulier de complexité, et que le fonctionnement éminemment pragmatique de ces langues (interprétation basée sur le contexte) cache une complexité d'un autre genre, une « complexité cachée » (*hidden complexity*), rarement décrite qui prend sa source dans la propension des langues d'Asie à dire peu en laissant deviner beaucoup.

MOTS-CLÉS

complexité, typologie, langues d'Asie du Sud-Est, pragmatique, contexte, polyfonctionnalité

ABSTRACT

Far from beliefs that were held in the history of linguistics, there is currently a consensus on the equal complexity of languages, regardless of their morphological type or their affiliation. In many publications, the complexity of a language is evaluated in terms of the number and variety of elements

(morphemes) that constitute the language itself. The grammatical complexity of a language is then measured in terms of the distinctions expressed, generally in an obligatory way. Therefore, from the point of view of morphology, complexity will be associated with inflection and the *obligatoriness* of an expression.

However, the languages of Southeast Asia and East Asia tell us a different story. They suggest that this ‘overt complexity’ is only a particular type of complexity, and that the essentially pragmatic functioning of these languages (with context-based interpretation) hides a complexity of another kind, a ‘hidden complexity’, rarely described, which has at its source the propensity of Asian languages to say little while leaving a lot to guess.

KEYWORDS

complexity, typology, South-East Asian languages, pragmatics, context, polyfunctionality

1. Introduction

Cet article a pour but de discuter les critères utilisés pour évaluer la complexité d’une langue. L’accent sera mis ici sur un type de complexité rarement décrit, à savoir la « complexité cachée » (*hidden complexity*), qui prend sa source dans la propension des langues d’Asie à dire peu en laissant deviner beaucoup.

La première partie sera consacrée à un bref rappel du traitement de la complexité en linguistique et plus particulièrement en typologie depuis le XIX^e siècle. Puis sera posée la question de l’évaluation de la complexité, celle des critères utilisés, lesquels mesurent généralement la complexité en termes de distinctions exprimées, dans la continuité des travaux du XIX^e et XX^e siècle. La dernière partie mettra en lumière une complexité d’un autre ordre, caractéristique de nombreuses langues d’Asie. Cette « complexité cachée » (*hidden complexity*) généralement ignorée dans la littérature jusque récemment (Bisang 2004) sera illustrée à partir de données issues des langues d’Asie du Sud-est, connues pour l’absence ou l’omission généralisée d’expressions linguistiques, la rareté des morphèmes grammaticaux obligatoires et la polyfonctionnalité importante de nombreux morphèmes (Vittrant & Watkins 2019). Ces langues peuvent être

décrites comme très pragmatiques, c'est-à-dire comme nécessitant la prise en compte systématique du contexte d'interlocution.

2. La complexité : un relatif consensus

2. 1. Historique

Il était assez courant au XIX^e siècle d'associer COMPLEXITÉ avec beauté, de faire rimer SIMPLICITÉ avec capacités mentales réduites ; les philologues de l'époque assimilaient le plus souvent le caractère complexe des éléments d'une langue à sa supériorité, une supériorité dans le domaine cognitif mais aussi culturel et social comme illustré par les deux extraits suivants.

Dans leurs *Études de linguistique et d'ethnographie* (1878), Hovelacque & Vinson reprennent la classification morphologique qui avait cours à la fin du XIX^e siècle, proposée par August Schlegel. Cette classification hiérarchisait et évaluait les langues sur la base de leur morphologie et donnaient bien évidemment la primauté aux langues flexionnelles indo-européennes, les langues « les plus abouties » selon la logique évolutionniste sous-jacente à cette classification :

Sous le rapport de leur structure, les langues parurent à Schlegel se grouper en trois grandes classes. La première classe, la plus simple, comprenait les idiomes sans aucune structure grammaticale. [...] Ces idiomes sont appelés isolants ou monosyllabiques. [...]

Dans la seconde classe, dans la classe des langues agglutinantes, **un progrès considérable a été opéré**. Certaines racines ont perdu une partie de leur valeur propre et primitive. [...]

De même que l'agglutination est sortie du monosyllabisme, de même la flexion sortit de l'agglutination. (Hovelacque & Vinson 1878 : 22-23)

Dans la première [catégorie] se rangent les langues de l'Asie sud-orientale [...]. Elles sont caractérisées par l'absence complète de l'expression des relations. [...] C'est là évidemment **l'état le plus imparfait du langage**. [...]

Dans la seconde [catégorie] se placent de très nombreux idiomes [...]. Ces idiomes **sont supérieurs aux précédents**, car ils savent exprimer la relation. [...] Il est donc probable qu'à l'origine les langues de ce groupe étaient isolantes et monosyllabiques. [...]

Il suit de là que **le système linguistique le plus parfait** sera celui qui indique la relation par un changement dans la forme de la racine significative qui restera une. C'est le procédé employé par les langues du troisième groupe ; c'est ce qui les distingue d'une façon bien tranchée des autres produits de l'organisme vocal humain. [...] et il est très-vraisemblable, leurs racines significatives étant du reste monosyllabiques, que toutes ces langues à flexions ont été primitivement isolantes, puis agglutinantes, et que **la flexion n'est qu'un perfectionnement ultérieur**.

De cet examen résultent aussi d'autres conséquences importantes. Si les langues à flexion sont **les mieux organisées** et si elles sont passées successivement par **deux états plus défectueux**, il faut conclure que le langage est essentiellement progressif, variable, et modifiable dans le sens d'une amélioration constante. (*Ibid.* : 55-57 ; souligné en gras par nous)

McElvenny (2017 : 14) note que le lien entre caractéristiques formelles d'une langue et évolution cognitive et sociale de ses locuteurs reste présent même chez des auteurs qui remettent en cause la classification de Humboldt postulant la supériorité des communautés linguistiques de langues flexionnelles, ce que rapporte aussi Szmrecsanyi & Kortmann (2012 : 7) :

Wilhelm von Humboldt put forward somewhat unfortunate claims to the effect that differences (in terms of complexity or otherwise) between languages can be traced back to the differential mental capacities of their speakers. (Szmrecsanyi & Kortmann 2012 : 7)

Le point de vue anthropologique d'une equi-riche des cultures et des logiques de pensée reste une position minoritaire tout au long du XIX^e siècle (Joseph & Newmeyer 2012 : 346). Les extraits suivants sont tirés de Gabelentz 1891 :

Indeed the Humboldtian view is still haunted by the abrupt dualism between Hellenes and barbarians, people of culture and savages. He speaks of perfect and less perfect languages. (Gabelentz 1891 : 405, cité et traduit par McElvenny 2017 : 7)

L'auteur tout en prenant en partie ses distances par rapport à la vision humboldtienne des langues postulant une relation indiscutable entre langue et capacités spirituelles, assigne à la linguistique générale la tâche d'étudier les relations entre langue et degré d'évolution de ses locuteurs :

The goal to which general linguistics must aspire can be no other than to establish the mutual relations between national character and language. Here the mental and temperamental type, the living conditions, the level of civilisation of peoples and families of peoples – there the phenomena, the forces and achievements of their languages. And, between these two, equations that say: the more so on this side, the more or less so on the other. (Gabelentz 1891: 457, cité et traduit par McElvenny 2017 : 6-7)

[Gabelentz] carries out several concrete comparisons of structural traits across language groups and links them to the mental and physical conditions of their speakers. The inspiration for this task and the parameters defining it Gabelentz (1891: 372) attributes first and foremost to Humboldt. Given the status Humboldt accords to language as both the product and the continually acting cultivator of the 'national mind' (Volkgeist), a language is to be judged in terms of the way it both reflects and stimulates the thinking of the nation that speaks it. (McElvenny 2017 : 7)

De telles considérations ont mené un certain nombre de ces philologues et linguistes du XIX^e siècle à supposer que la complexité morphologique de langues comme le latin, le sanskrit et l'allemand, était l'expression d'une évolution plus avancée, la preuve de civilisations plus prestigieuses.

Le chinois s'est cependant très tôt révélé problématique, comme le montre l'extrait de Renan (1848) sur l'origine du langage, mais avant cela la correspondance entre Humboldt et Abel Rémusat. Celle-ci débute en 1822 (Thouard 1999, 2001)¹ et on y perçoit clairement leur intérêt pour la diversité de ces langues, leur envie de comprendre les différences langagières et de débattre (Thouard 1999 : 14)². Au moment de ce débat, le chinois est l'idiome d'une civilisation encore mystérieuse, une langue opaque, du fait du nombre incroyable de signes qui en composent l'écriture, une énigme :

1. Voir aussi Joseph & Newmeyer (2012 : 344-45) sur les échanges entre Humboldt et Rémusat, à propos de la place du chinois dans l'approche pourtant égalitariste de Humboldt : « Toutes les langues peuvent être considérées comme étant au même niveau » (Humboldt cité par Rémusat 1824).

2. Cet échange épistolaire est un modèle de dialogue scientifique comme souligné par Thouard (1999 : 14). Les deux scientifiques dont la formation et l'expérience diffèrent, partagent pourtant un même goût pour la discussion savante, l'argumentation, et savent reconnaître la pertinence de leurs arguments respectifs.

Ce qui amène souvent les linguistes à envisager le monosyllabisme des Chinois comme l'état primitif de toutes les langues, c'est le penchant qui nous porte à regarder la simplicité comme l'indice d'un état d'enfance ou du moins le caractère d'une haute antiquité. Mais c'est là une erreur dont la philologie doit se garder. Le chinois, tout monosyllabique qu'il est, a servi d'organe à une civilisation très développée. [...] Le système grammatical des Hottentots étant beaucoup plus avancé que celui des Chinois, on devrait admettre que les Hottentots ont fait plus de pas que les Chinois dans la voie du développement intellectuel, et sont plus loin de leur état primitif. C'est la une conséquence impossible à soutenir. (Renan 1858 [1848] : 12-13)

La lettre de Humboldt publiée par Rémusat en 1827 fait suite aux échanges entre les deux hommes sur les particularités de cette langue chinoise, mettant à mal les principes de Humboldt :

Cependant le chinois semblait, sous quelques rapports, faire exception au principe de l'auteur [Humboldt], et on appela son attention sur ce singulier phénomène d'un peuple qui, depuis quatre mille ans, possède une littérature florissante, sans formes grammaticales. [...] (Rémusat 1827 : vj)

Difficile en effet de lier simplicité morphologique à faible degré d'évolution culturelle lorsque l'on connaît la grandeur de la civilisation chinoise. La primauté de la grammaire de la tradition occidentale est ici non-pertinente. Même si le chinois n'utilise pas de catégories spécifiques pour marquer les relations entre les mots, les rapports entre les éléments de la langue sont cependant indiqués, comme si la grammaire du chinois était pure syntaxe sans morphologie (Thouard 1999 : 17).

Rémusat dans sa réponse à Humboldt note donc l'incongruité de postuler qu'un « système entier d'interprétations grammaticales [existe] chez un peuple qui n'aurait aucune notion de grammaire » :

[C]ar c'est un fait curieux que la conservation d'un système entier d'interprétations grammaticales chez un peuple qui n'aurait aucune notion de grammaire. (Rémusat 1827 :129)

Ce bref retour dans l'histoire de la typologie morphologique nous a permis de rappeler deux points relatifs à notre propos. Tout d'abord, la complexité a été l'un des critères retenus par les philologues pour un classement des langues et pour statuer sur leur

hiérarchisation. Cependant, les langues isolantes comme le chinois ont mis à mal cette vision du langage et des langues, amenant des philologues comme Gabelentz (1891 : 373) à la fin du XIX^e siècle à dénoncer une focalisation excessive sur la morphologie ; celle-ci se révélait relativement inopérante pour évaluer le développement d'une langue :

Gabelentz observes that similar grammatical traits appear to cluster across diverse languages for which none of the usual explanatory factors, such as genealogical relatedness or geographical proximity, can be invoked. [...] Conversely, languages known to be genealogically related frequently differ significantly from one another in their grammatical traits. [...]

But, argues Gabelentz (1891: 373), a singleminded focus on morphology as the measure of linguistic development – pursued by Humboldt, Steinthal and August Schleicher (1821–1868) – has proved to be inadequate in the face of the enormous diversity and complexity that has since come to light in the world's languages. (McElvenny 2017 : 14)

2. 2. Complexité et typologie

Avec l'entrée dans le XX^e siècle, parcouru par une tendance humaniste et égalitaire, les travaux qui associent complexité ou simplicité avec type morphologique de la langue sont rejetés, même si la question reste d'actualité comme en attestent les nombreux travaux contenant le terme « complexité » associé à « langue » (Mufwene, Coupe & Pellegrino 2017). La distinction entre langue complexe et langue simple n'est cependant plus corrélée à une supériorité des unes sur les autres, ou à un niveau de culture. Chez les figures majeures de l'anthropologie linguistique comme Boas ou Sapir, de nombreuses langues primitives sont considérées comme complexes (Boas 1938 [1911] : 160) :

Both simple and complex types of language of an indefinite number of varieties may be found spoken at any desired level of cultural advance. (Sapir 1921 : 219)

Ce n'est que dans la deuxième moitié du XX^e siècle que l'on voit émerger l'idée d'une égale complexité des langues indépendamment de leur type morphologique ou de leur affiliation (Joseph & Newmeyer

2012 : 341)³. Cette hypothèse compensatrice, en partie motivée par des considérations idéologiques⁴, restera majoritaire dans le champ de la linguistique jusqu'au début du XXI^e siècle même si peu de travaux en linguistique définissent le terme ou le concept de complexité de manière explicite. Les premières remises en cause viendront de la sociolinguistique, qui affirme l'importance de facteurs comme le contact de langues, le nombre de locuteurs, le caractère prestigieux ou minorisé d'une langue pour évaluer sa complexité face aux autres langues (Joseph & Newmeyer 2012 : 358) :

One reason for the dominance of the equi-complexity dogma in the twentieth century, then, was that it meshed well with more modern and egalitarian perspectives, and specifically with the idea that all human speakers are endowed with the same mental, cultural, and biological capacities. (Szmrecsanyi & Kortmann 2012 : 7)

Objective measurement is difficult, but impressionistically it would seem that the total grammatical complexity of any language, counting both morphology and syntax, is about the same as any other. This is not surprising, since all languages have equally complex jobs to do, and what is not done morphologically [...] has to be done syntactically. (Hockett 1958 : 180).

La complexité linguistique s'impose aussi en typologie comme une thématique à explorer. On peut citer ici quelques ouvrages collectifs représentatifs du nouvel attrait pour cette question chez les typologues comme Miestamo, Sinnemäki et Karlsson (2008), Givón & Shibatani (2009), Sampson, Gil et Trugdill, dir. (2009), Ellis & Larsen-Freeman (2009), Coupé, Marsico & Pellegrino (2009) *inter al.*

Cet engouement pour la thématique a été renforcé par la publication de l'article (provocateur) de McWhorter (2001) sur la plus

3. Joseph & Newmeyer (2012 : 348) font remonter la première mention explicite de cette égale complexité des langues à 1954.

4. Une motivation de nombreux linguistes, en particulier des descriptivistes, est de montrer que l'humanité n'est pas divisée entre des communautés linguistiques civilisées ayant une pensée complexe, et s'exprimant de façon subtile et des communautés linguistiques primitives incapables de structures langagières élaborées.

grande simplicité de la grammaire des langues créoles⁵. L'intérêt de cet article pour notre propos est qu'il pose la question de la *définition* de la complexité dans les langues mais aussi de son *évaluation*.

Dans cet article, McWhorter postule une plus grande simplicité de la grammaire des langues créoles comme indiqué dans le titre de l'article, en mobilisant l'argument de la profondeur historique qu'il associe avec complexité : la complexité émergerait de façon aléatoire, au fur et à mesure de la lente évolution des langues, pour finalement atteindre un degré de complexité identique dans ces dernières, en vertu des aptitudes et des limites du cerveau humain. Ainsi les créoles, qui sont des langues récentes, n'auraient pas eu le temps d'évoluer vers autant de complexité que des langues plus anciennes. Cette explication cognitive permet à l'auteur de postuler une complexité différenciée selon les langues.

McWhorter s'inscrit aussi en faux contre l'idée d'une égale complexité des langues, qui à son sens, est régulièrement assertée mais n'a jamais été vérifiée de façon systématique et scientifique.

Cependant, rien dans les théories linguistiques modernes ne permet de postuler un *égalisateur* de complexité, un mécanisme qui comparerait les langues, les calibrerait, et les rendrait aussi également complexes. Pourtant, personne ne conteste aujourd'hui que la complexité varie d'un domaine à l'autre selon les langues. Il est facile de montrer la variation des langues en termes de complexité des sous-systèmes, qu'il s'agisse de phonologie ou de morphologie (ex. 1).

Dans le domaine de la phonologie, on pourrait opposer le système consonantique très réduit des langues austronésiennes comme l'hawaïen (8 consonnes) ou des langues papoues comme le rokotas (Maddieson 2011) au système très développé des langues du Caucase ou des langues khoïsanés comme le julhoansi⁶ (89 consonnes) (Dickens 2005).

5. D'autres articles publiés dans les années 2000 ont alimenté le débat sur l'égalité de complexité des langues ; on pourrait citer les travaux de Daniel Everett sur la langue pirahã ou ceux de David Gil sur l'indonésien Riau (Voir exemple 14 ci-après).

6. Le julhoansi est parlé en Namibie et au Botswana (Dickens 2005). Le système phonologique de la langue comprend 89 consonnes dont une cinquantaine de clics.

b.	Mutilek	lagunari	oparia	emango	diote
	garçon.PL.ERG	ami.SG.DAT	cadeau.SG	donner.FUT	AUX.PRES. S3P.O3S.D3S

Les garçons donneront le cadeau à leur ami

c.	Mutilak	lagunei	oparia	emango	die
	garçon.SG.ERG	ami.PL.DAT	cadeau.SG	donner.FUT	AUX.PRES. S3S.O3S.D3P

Le garçon donnera le cadeau à ses amis

Mais, l'existence de ces variations d'une langue à l'autre ne permet pas de statuer sur une égale complexité des langues en général. McWhorter en vient à conclure que la complexité émerge au fur et à mesure de la lente évolution des langues, les langues atteignant finalement le même degré de complexité. Cette explication cognitive lui permet d'expliquer pourquoi les créoles, qui sont des langues récentes, n'ont pas eu le temps d'évoluer vers autant de complexité que les langues qui existent depuis des siècles :

We might propose that the volume of such excrescence in each grammar eventually reached the limit of human propensity to process it. [...] Under this scenario all natural languages would be equally complex by virtue of having all come to rest at a certain "surplus complexity quotient". (McWhorter 2001 :131)

Mais au-delà de cette hypothèse de la compensation, postulée par certains (Riddle 2008 :134-135⁸) et vivement critiquée par d'autres (cf. Shosted 2006⁹, Gil 2008), McWhorter en mettant aussi l'accent

8. Riddle adhère à l'hypothèse de la compensation, selon laquelle si certaines langues (notamment les langues isolantes) sont plus simples morphologiquement, elles sont, par compensation, plus complexes du point de vue syntaxique, sémantique et lexical.

9. Shosted s'appuie sur une analyse statistique du nombre de syllabes et du degré de synthèse des verbes pour démontrer que l'hypothèse d'une complexité compensée au sein d'une langue n'est pas démontrée sur son échantillon de 30 langues : « [...] eleven languages (~34.4%) are [...] both morphologically and phonologically simple (e.g. Koiari, Yoruba, and Amele); seven languages (~21.9%) (e.g. Jullhoansi, Nandi, Vietnamese) are morphologically simple but phonologically complex; seven languages (~21.9%) are both morphologically complex and pho-

sur le consensus non-démonstré, pose indirectement la question de la définition de la complexité et de son évaluation.

3. Évaluation de la complexité

Comment définir et évaluer la complexité d'une langue ? Doit-on adopter une vue d'ensemble sur le système langagier ou examiner chaque domaine de la langue séparément ?

Quels critères utiliser pour évaluer cette complexité ?

3. 1. Différentes approches contemporaines de la complexité

Avant de tenter de répondre à la question de l'évaluation de la complexité en linguistique, rappelons les différentes façons de l'appréhender. On peut ainsi évaluer la langue dans son ensemble ou étudier les différents domaines qui la composent séparément. On peut aussi adopter le point de vue de l'apprenant (*user-oriented*), et la complexité sera alors associée au degré de difficulté d'apprentissage. Cette approche « subjective » (*relative approach*) s'oppose à la vision « objective » (*absolute approach*) défendue par les descriptivistes ou grammairiens (Sampson 2009 : 4)¹⁰, qui associent la complexité d'une langue à la quantité d'informations linguistiques transmises ou à transmettre.

3. 1. 1. Complexité globale vs. complexité spécifique

La complexité globale s'oppose à une complexité spécifique selon que l'on étudie la complexité d'une langue dans son ensemble, ou que l'on évalue les différents domaines de la langue séparément, cette seconde tâche semblant plus réalisable. Szmrecsanyi & Kortmann (2012), Joseph & Newmeyer (2012) citent ainsi de nombreuses études sur la complexité dans des domaines spécifiques. En phonologie, sont

nogically complex (eg. Wichita, Lakhota and Cairene Arabic); and seven (~21.9%) are morphologically complex but phonologically simple (ee.g. Koasati, Yimas, and Ngarinjin). » (Shosted 2006 : 30)

10. Voir aussi la note de bas de page n°4.

comparés des inventaires de phonèmes ou la structure des groupes consonantiques ; dans le domaine de la morphosyntaxe, c'est le nombre de règles syntaxiques nécessaires à la bonne formation d'une phrase qui est parfois pris en compte¹¹.

3. 1. 2. Complexité subjective (*user-oriented*) vs. complexité objective (*grammar-oriented*)

La complexité est parfois abordée en termes de degré de difficulté pour les apprenants. Cette approche relative est basée sur l'observation des processus d'apprentissage dans de nombreuses langues. Des études ont en effet montré une similarité dans les processus d'acquisition. Cette approche de la complexité qui évalue la difficulté des locuteurs à encoder ou décoder la langue peut être qualifiée de subjective (*user-oriented*) ; elle s'oppose à une approche plus objective qui évalue la complexité plutôt en termes quantitatifs.

Cette dernière approche (dite aussi *absolute approach*) prend en compte le nombre et la diversité des éléments constituants d'une langue, i.e. les morphèmes (Rescher 2020 [1998] :1), et mesure en termes de longueur les descriptions nécessaires à l'appréhension d'un phénomène (voir Dahl 2004, McWhorter 2001) :

[A relative] approach defines complexity in terms of cost and difficulty to language users, how difficult a phenomenon is to process (encode/ decode) or learn. [...]

The basic idea behind the absolute approach is that the more parts a system has, the more complex it is. To give an example, a language that has 34 phonemes [...] has a more complex phoneme inventory than one that has only 18. (Miestamo 2008 : 24-25).

D'une manière générale et sans entrer dans les détails, l'approche subjective est plus répandue chez les sociolinguistes et psycholinguistes, tandis que l'approche objective est préférée par les typologues.

Cependant, que l'on adopte une vue d'ensemble sur la langue ou qu'on s'intéresse à la complexité d'un domaine spécifique de la

11. Joseph & Newmeyer (2012) font ainsi référence aux formules morphologiques proposées par Sapir (1921), aux évaluations métriques des caractéristiques phonologiques de Chomsky & Halle (1968).

langue, que l'on souhaite mesurer des difficultés ou des descriptions de règles morphosyntaxiques, il est impératif de s'appuyer sur des critères d'évaluation valables indépendamment de la langue étudiée, des critères translinguistiques.

3. 2. Des critères translinguistiques

The question remains of how degrees of linguistic complexity can actually be measured and compared (Joseph & Newmeyer 2012 : 360)

McWhorter (2005) suggère de mesurer la complexité d'une manière globale. Il propose ainsi un système de mesure basé sur les 3 critères suivants :

- (1) la sur-spécification (*over-specification*),
- (2) le degré d'élaboration des structures langagières (*structural elaboration*),
- (3) le nombre d'irrégularités dans le système (*irregularity*).

En d'autres termes, une langue A sera plus complexe qu'une langue B si elle spécifie des domaines qui sont généralement sous-spécifiés dans les autres langues (i.e. le marquage du duel dans la catégorie « nombre », le marquage de la médiativité ou évidentialité, soit la source de l'information dans le domaine du TAM (Temps-Aspect-Modalité)).

La langue A sera aussi plus complexe que la langue B si le nombre de règles pour passer des formes sous-jacentes aux formes de surface est plus élevé (voir par exemple la morphophonologie des langues inuits). Elle sera aussi plus complexe si elle montre plus d'irrégularités.

Cette proposition de McWhorter a donné lieu à de vifs débats, le système d'évaluation proposé ayant été testé sur d'autres langues que le créole, et certains critères remis en cause. Gil (2008) pointe par exemple la partialité du choix des critères utilisés, pertinents pour démontrer la plus grande simplicité du créole. D'autres auteurs critiquent l'absence de mesures réellement quantifiables, en particulier pour le critère ayant trait aux irrégularités dans le système, qui s'avère être plus qualitatif que quantitatif.

Cet aperçu des différentes approches de la complexité depuis le XIX^e siècle nous a permis de constater que, qu'il s'agisse de la

classification morphologique des langues chez Humboldt, de la complexité en termes de quantité des descriptions (Dahl 2004) ou du système de mesure proposé par McWhorter (2005), la complexité grammaticale d'une langue y est toujours mesurée en termes de distinctions grammaticales exprimées, ce qui pour le domaine de la morphologie va souvent se traduire par le fait d'associer complexité avec flexion et caractère obligatoire d'une expression. Or les langues d'Asie du Sud-Est et d'Asie orientale, à la morphologie pauvre, nous racontent une autre histoire. Elles suggèrent que cette « complexité exprimée » (*overt complexity*) n'est qu'un type particulier de complexité, l'examen de ces langues asiatiques donnant à voir une complexité invisible, cachée (*hidden complexity*) généralement ignorée dans la littérature.

4. Complexité sous-jacente, une particularité structurelle des langues d'Asie du Sud-est et d'Asie orientale

Cette complexité cachée prend racine dans une particularité des langues d'Asie, qualifiée d'indétermination (*indeterminateness*) par Bisang (2004, 2009). Cette indétermination se manifeste par (a) l'absence d'expressions linguistiques correspondant aux arguments, et par (b) l'absence ou la rareté des catégories grammaticales obligatoires. Ces deux caractéristiques entraînent une importance accrue du contexte pour l'interprétation d'un énoncé, un fait déjà noté par les missionnaires du XVIII^e siècle confrontés au chinois, comme le montre cet extrait d'un père missionnaire datée de 1769 cité par Thouard 1999 :

« [...] le chinois est bien difficile. [...] Le même mot n'a jamais qu'une terminaison ; on n'y trouve point du tout ce qui dans nos déclinaisons distingue le genre et le nombre des choses dont on parle. Dans les verbes, rien ne nous aide à entendre quelle est la personne qui agit, comment et en quel temps elle agit, si elle agit seule ou avec d'autres. En un mot, chez les chinois le même mot est substantif, adjectif, verbe, adverbe, singulier, pluriel, masculin, féminin, etc. C'est à vous qui écoutez, à épier les circonstances et à deviner. » [...]

L'impression laissée par cette description est que le chinois ne peut s'apprendre qu'in situ. [...] Les pères sont en droit de se plaindre : il leur faut apprendre une langue dans laquelle les mots sont flottants, n'ont pas de détermination fixe. C'est toujours à l'auditeur ou au lecteur à compléter les relations à actualiser la grammaire. (Thouard 1999 : 12)

Une troisième manifestation de cette indétermination est la grande polyfonctionnalité des formes. Celles-ci ne sont pas assignées de façon rigide à une catégorie et peuvent apparaître dans des contextes variés ; leur fonction dépend alors du contexte grammatical :

The morphemes used to denote grammatical functions are not limited to one particular category exclusively. Depending on the context, they can express a variety of grammatical categories without covering the whole functional range of each of these categories. My hypothesis is that this is an areal phenomenon of East and mainland Southeast Asian languages (Bisang 2004 : 109-10).

Ces différentes caractéristiques des langues d'Asie (Vittrant 2010) seront illustrées dans les sections suivantes.

4. 1. Présence des arguments non-obligatoire (*pro-drop* à l'extrême)

Les langues d'Asie du Sud-Est manifestent une tendance marquée à l'ellipse des constituants et une absence d'indexation grammaticale de ces derniers dans la sphère verbale. Cette absence des arguments est structurelle. Elle implique une reconstruction des informations manquantes par la situation d'interlocution.

L'exemple birman (3) montre une absence totale de formes faisant référence aux participants à l'action, qu'il s'agisse de pronoms ou d'indice personnel sur les verbes. Cette absence ne doit pas laisser penser que les formes personnelles n'existent pas en birman. Au contraire, les pronoms sont nombreux dans cette langue (Vittrant 2019 : 84) quoique non-obligatoires, à la différence des pronoms français ou des marques de personnes de langues comme l'espagnol.

Birman (Tibéto-birman, Birmanie/Myanmar)

(3) ပြင်ပေးလိုက်မယ်။

pyiN ²	pe ³	lai?	=me ²
réparer	donner/BENEF	suivre/ASP:TERM	IRR
[ʃe]	[le]	<i>réparerai pour [vous].</i>	

Comme le montre cet exemple, un énoncé bien formé en birman peut être composé d'un complexe verbal seul sans aucune expression linguistique faisant référence aux participants de l'action.

4. 2. Absence ou rareté des catégories grammaticales obligatoires

Une seconde caractéristique des langues d'Asie du Sud-Est et sinitiques est la tendance de ces langues à être isolantes¹². Cette grande simplicité morphologique se traduit par une absence de flexion grammaticale pour le nombre, la personne, et une absence de marqueurs temporels obligatoires.

L'exemple (4a) illustre l'absence de *catégorie du nombre* obligatoire en birman : les trois syntagmes nominaux sont non-marqués pour le nombre malgré l'interprétation plurielle attendue dans le contexte pour les deux premiers. De même en (b), la pluralité sera inférée du contexte en l'absence de marque dédiée. Pourtant ces marques existent ; elles ne sont cependant pas obligatoires dans les cas d'arguments non spécifiques (Vittrant, 2022).

Birman (Tibéto-birman, Birmanie/Myanmar) – d'après Bernot *et al.* (2001: 93)

(4) a. စားပွဲကုလားထိုင်အစားဖျာခင်းမယ်။

zəbwe ³	kəla ³ .thaiN ²	ʔə.sa ³	phyə ²	khiN ³	=Me ²
table	indien.siège	à.la.place.de	natte	étaler	=IRR
<i>(On) étalera <u>une</u> natte à la <u>place</u> <u>des</u> tables et <u>des</u> chaises.</i>					

12. Pour certaines familles de langues comme la famille sino-tibétaine, il est proposé de reconstruire un certain degré de morphologie, sur la base des langues actuelles morphologiquement très complexes comme les langues rgyalroniques. Voir DeLancey (1989, 2010), Jacques (2016) d'une part et LaPolla (1992) d'autre part, pour des discussions sur la complexité morphologique du proto-sino-tibétain.

b. သူ ရန်ကုန်မှာ ဝယ်မှာက စာအုပ်နဲ့ခဲတံပါ။

θu² Yan²gon² =Ma² wε² Ma² =Ka¹ sa²ʔoʔ =nε¹ khε³daN² =Pa²
 3SG Yangon LOC acheter NMLZ.IRR =TOP livre(s) =avec/et crayon(s) =POL
Ce qu'il va acheter à Rangoun, (ce sont) (des) livres et (des) crayons.

Les exemples (5) et (6) illustrent le caractère invariable des verbes non marqués pour le temps. (Notez aussi l'absence d'information concernant le nombre). Comme l'indiquent les différentes traductions proposées pour l'énoncé (5a), le thaï ne nécessite pas de spécifier grammaticalement le temps : les interprétations passée ou présente sont toutes deux possibles et acceptables. Il est néanmoins possible de désambiguïser cet énoncé, soit en introduisant un complément circonstanciel de temps comme en (5b), soit en spécifiant le caractère accompli de l'action (5c), ce qui force alors la lecture « passé » de l'événement.

Thaï (Tai-kadai, Thaïlande) d'après Bunkham (communication personnelle)

- (5) a. khǎw **àan** nǎngsǐi b. toonnú khǎw **àan** nǎngsǐi
 3SG **lire** livre maintenant 3SG **lire** livre
 i. *Il/ elle lit un livre* *Il/ elle lit maintenant/en ce moment*
 ii. *Il/ elle a lu un livre*
 c. khǎw **àan** nǎngsǐi léew
 3SG **lire** livre ASP : CRS
Il/ elle a lu un livre

Comme précédemment pour le thaï, l'indétermination temporelle est levée, en l'absence de marque grammaticale, par la présence de circonstanciels en birman (6).

Birman (Tibéto-birman, Birmanie/Myanmar)

- (6) a. ဧပြီလမှာနေ့ပူတယ်။
 ʔε²pyi².la¹=ma² **ne² - pu²** =Tε²
 Avril.mois=LOC **soleil- être.chaud** =REAL
En avril, il fait chaud. [présent générique]

- b. လွန်ခဲ့တဲ့လကလဲနေပူတယ်။
 lwaN².Khe¹.Te².la¹=Ka¹ le³ **ne² - pu²** =Tε²
 dépassé.mois =TOP aussi **soleil- être.chaud** =REAL
Le mois dernier aussi, il faisait chaud. [passé]

Le syntagme verbal est identique dans les deux énoncés, et ne comprend pas de marques temporelles¹³. Seule la présence d'un complément circonstanciel temporel, i.e. « en avril » pour l'énoncé (a) et « le mois dernier » pour l'énoncé (b), permet d'ancrer temporellement le procès.

4. 3. Importance de la pragmatique et du contexte

Un effet de cette indétermination structurelle est l'importance du composant pragmatique ; en effet, la structure de ces langues ne force pas le locuteur à exprimer certaines notions à l'aide de matériel linguistique (affixes, morphèmes, mots, syntagmes...) lorsque ces informations peuvent être inférées du contexte. Cette absence d'information grammaticale obligatoire a pour conséquence une importance accrue du contexte pour le décodage d'un énoncé. En d'autres termes, la présence d'un contexte discursif est primordiale pour analyser correctement un énoncé dans ces langues

Les exemples (7) et (8) illustrent le caractère éminemment pragmatique d'une langue comme le birman ou le stieng. Dans ces langues, un référent introduit à l'aide de matériel linguistique en début de discours n'apparaît plus ni sous une forme lexicale ni par une reprise anaphorique tant qu'il reste actif et accessible à l'interlocuteur.

En (7) est présenté un extrait de monologue enregistré dans la région du Mont Popa en Birmanie, qui traite des spécificités des *nats* – des esprits tutélaires – habitant la région. Les phrases en (a) et (b) se suivent dans le discours.

13. Pour plus de précision sur la grammaire des verbes birmans, voir Vittrant 2004, 2012, 2019.

Birman (Tibéto-birman, Birmanie/Myanmar)

(7) a. နတ်ကမကြိုက်တာ ၊ အနက် ၊ ဘာကြောင်းလဲဆိုတော့ ၊
 naʔ =Ka¹ mə=Caiʔ =Ta² / əʔ.neʔ / ba².CoN³ le³ sho² =Tə¹
 nat (esprit) s./TOP¹⁴ NEG aimer REAL noir (N.) pourquoi QST dire TOP
 အဲဒါတော့ကျွန်တော်လဲမသိဘူး။
 ʔε³.da²=Tə¹ cəno² le³ mə= θi¹ =Phu³
 DEM.ANAPH=TOP 1SG(H) aussi NEG savoir NEG
*Les nats, pourquoi (ils) ne (l') aiment pas, la (couleur) noire ? Si on se
 demande pourquoi, et bien ça, je ne le sais pas !*

b. ဒါပေမဲ့မကြိုက်တာတော့မှန်တယ်။
 da²pe²me³ Ø Ø mə= Caiʔ =Ta² =Tə¹ maN =Te²
 mais [ils] [noir] NEG aimer REAL.NF TOP ê. vrai REAL
Mais qu'(ils) n'aiment pas (le noir), ça c'est vrai !

En (7a), l'expression renvoyant aux esprits ('nats') apparaît marquée par une particule (က /Ka¹/) qui indique que le référent est le topique et à la source de l'action d'« aimer ». L'expression renvoyant à ce qui n'est pas aimé fait l'objet d'un détachement à droite, et apparaît sous la forme du lexème nominal signifiant « le noir ».

La phrase (b), qui suit dans le monologue, ne contient ni pronom anaphorique, ni expression lexicale renvoyant aux protagonistes du procès d'aimer, ni indice personnel sur le verbe. En d'autres termes, les informations sont linguistiquement manquantes et doivent être inférées par l'interlocuteur à partir du contexte d'interlocution.

La même stratégie est observable en stieng, comme illustré par l'exemple (8) suivant.

Stieng (Mon-khmer, Cambodge) – d'après Bon (2014)

- (8) a. koəndren sə:h sala: m=bu: ; paŋ kan toəŋ kələʔ bə:h pəjkruc
 enfant écolier un=CLF.PERSONNE 3SG tenir perche cueillir orange
L'écolière (seule) tient une perche pour cueillir une orange.

14. Le morphème grammatical =Ka¹ est polyfonctionnel. Il pourra marquer la source (ablatif, nominatif) d'un procès, ou l'argument topique, en particulier dans les énoncés monoactanciels qui ne nécessitent pas de marquage syntaxique (rôle des arguments non-ambigus). Il sera donc glossé <S.> ou <top> et parfois les deux quand il n'est pas possible de trancher hors contexte.

b. təəm kruc niə pɛj ʔək mət
 oranger DEM.DIST fruit ê.nombreux très
Cet oranger [a] de très nombreux fruits.

c. bɛ:h ba:n hə:j, bə:h-tət-ʔəw, paŋ pok hə:j, paŋ sa: [...]
 cueillir RESULT PERF 'à présent' 3 épilucher PERF 3 manger
*Une fois qu'[elle] a cueilli [l'orange], elle [l']épiluche, et puis elle [la]
 mange ; [...]*

Les différents participants aux actions décrites dans la phrase (c), i.e. l'écolière et l'orange, sont précédemment introduits par des expressions lexicales (phrase (a)). Éléments du discours toujours présents et accessibles à la conscience de l'interlocuteur, ils peuvent facilement être inférés du contexte et ne nécessitent pas d'être rappelés par une forme linguistique dans les propositions suivantes.

4. 4. Polyfonctionnalité des formes

Une dernière manifestation de cette indétermination des langues d'Asie est la polyfonctionnalité des formes. Il est aisé de montrer leur hétérosémie (Lichtenberk 1991)¹⁵ ; ces formes, utilisées dans différents environnements, peuvent remplir différentes fonctions —comme illustré par le vietnamien en (9). Elles peuvent aussi être associées à différentes valeurs sémantiques, rendues dans nos langues par des marqueurs distincts comme dans les exemples birmans (10) & (11).

Dans l'exemple (9) du vietnamien, le morphème *thành công* véhiculant la notion de 'réussite' s'interprétera alternativement comme un nom, un verbe ou un adjectif selon le contexte, sans que la forme ne subisse de modification.

15. L'hétérosémie est définie comme un cas particulier de polysémie, pour lequel les différents sens apparentés d'un morphème sont associés à des contextes grammaticaux distincts. En d'autres termes, le sens d'une forme est inféré de son environnement syntaxique. Cette notion n'est pas limitée à la grammaticalisation ; elle peut aussi décrire les alternances de formes verbales et nominales similaires, et s'inscrit dans une approche syntactico-pragmatique. Voir Lichtenberk (1991) pour le concept et Enfield (2006) pour son application aux langues d'Asie du Sud-Est.

Vietnamien (Mon-khmer, Vietnam) – d’après Do-Hurinville (2010)

(9) a. Paul đã **thành.công**
 Paul ACCOMP réussir
Paul a réussi.

b. Bài diễn.văn của Paul rất **thành.công**
 CLF discours POSS Paul très être réussi
Le discours de Paul est très réussi.

c. **Thành.công** của dự.án...
 réussite POSS projet
La réussite du projet...

Parfois la prosodie, composante essentielle du contexte discursif, peut se révéler déterminante pour l’interprétation comme en (10). Dans cet exemple, les syllabes accentuées sont indiquées en petites capitales et en gras. Le morphème <con>, dont le sens lexical est « enfant », est associé à différentes catégories de mots selon qu’il est ou non accentué.

Vietnamien (Mon-khmer, Vietnam) – d’après Do-Hurinville (2008)

(10) a. **XE** con hỏng rồi.
voiture 1SG être en panne ASP
Ma voiture est tombée en panne.

b. **XE CON** hỏng rồi.
voiture enfant être en panne ASP
La voiture de notre enfant est tombée en panne.

c. Xe **CON** hỏng rồi.
 voiture **ê. petite** être en panne ASP
La petite voiture est tombée en panne.

Postposé au nom et non-accentué en (a), *con* est interprété comme un pronom de 1^{ère} personne, la marque d’un locuteur socialement inférieur à son interlocuteur. En (b), il a son sens lexical d’origine (« enfant ») quand le syntagme nominal dans lequel il apparaît est accentué. En (c), *con* est le seul morphème accentué ; il qualifie le nom

qu'il suit, et sera interprété comme ayant la propriété d'être « comme un enfant », i.e. « petit ». La forme *con* est ainsi analysée comme relevant de différentes parties du discours selon l'environnement syntaxique et la prosodie.

De même, le morphème ရ /ya¹/ signifiant « *obtenir, acquérir* » en birman, et illustré par l'exemple (11), pourra recevoir d'autres interprétations en fonction du contexte discursif et de l'environnement syntaxique.

Birman (Tibéto-birman, Birmanie/Myanmar)

(11) သစ်ခိုတ်သမားသာဆုငွေရပါတယ်။
 θəkhoʔ - θəma³ θa² shu¹-ŋwe² **ya¹** =Pa² =Tɛ²
 bûcheron seulement récompense **obtenir** POL REAL
Seul le bûcheron a touché (/ touche) la récompense.

L'extrait présenté en (12) provient d'un texte décrivant la vie en Birmanie au début du xx^e siècle. Les deux phrases se suivent dans le texte original. Elles contiennent toutes deux le même verbe သုံး /θoN³/ « utiliser » suivi du verbe ရ /ya¹/ « obtenir ». Comme souvent dans les constructions verbales en série, l'un des verbes peut évoluer pour devenir marqueur grammatical (Vittrant 2006). C'est le cas du morphème signifiant « acquérir », qui en birman comme dans de nombreuses langues d'Asie, prend une valeur modale (Van der Auwera *et al.* 2009). Notez cependant que les traductions de (a) et (b) donnent des interprétations différentes de cette séquence avec marqueur modal, distinguant entre deux notions sémantiques importantes à nos yeux, à savoir la possibilité et la nécessité.

(12) (a) ကျုံးပတ်လည်းကအရပ်တွေကကျုံးရေကိုသုံးရတယ်။ (Vittrant 311 : 2004)

coN ³	paʔ-le ²	=Ka ¹	ʔə-yaʔ-Twe ²	=Ka ¹
douve	entourer- tourner (n.)	S.	quartier - PL	S.
coN ³	ye ²	=Ko ²	θoN ³	ya¹ =Tɛ ²
douve	eau	OBJ	utiliser	MOD REAL

[choix] *Les quartiers entourés de douves avaient la possibilité d'utiliser l'eau des douves.*

- (b) ကျန်ရပ်ကွက်တွေအားလုံးက တွင်းရေကို ခပ်သုံးရတာ ၊
- | | | | | |
|--|----------------------------------|------------------|------------------------------------|------------------|
| caN ² -yaʔkweʔ-Twe ² | ʔa ³ loN ³ | =Ka ¹ | twiN ³ -ye ² | =Ko ² |
| ê. de reste-quartier-PL | tous | s | puits-eau | OBJ |
| khaʔ | θoN ³ | ya ¹ | =Ta ² | |
| puiser | utiliser | MOD | REAL.NF | |

[contrainte] *Tous les quartiers restants devaient puiser et utiliser l'eau des puits.*

Ainsi en (a), les habitants des quartiers des douves sont face à un choix, alors qu'en (b) les autres habitants subissent une contrainte, celle d'aller au puits... ce que nous traduisons en français par deux morphèmes modaux distincts, i.e. « pouvoir » vs. « devoir ».

La fonction modale du morphème ရှိ /ya¹/ apparaît encore dans l'exemple (13), dont l'interprétation dépendra du contexte.

- (13) ဘယ်လမ်းကသွားရမလဲ။ (Vittrant, 312 : 2004)

be ³	laN ³	=Ka ¹	θwa ³	ya ¹	=mə	=lɛ ³
PR.QST	route	s.	aller	MOD	IRR.QST	QST

(a) *Quel chemin doit-on prendre ? (nécessité)*

(b) *Quel chemin peut-on prendre ? (possibilité)*

L'exemple (14) ci-dessous résume bien la problématique de l'indétermination des langues d'Asie du Sud-Est en montrant comment l'absence de catégories requises peut engendrer des interprétations variées ; la prise en compte du contexte est alors nécessaire pour obtenir la complétude sémantique attendue.

Cet énoncé d'indonésien est constitué de deux mots référentiels, *ayam* et *makan* ; il ne contient aucun marqueur grammatical. Le caractère vague – plutôt qu'ambigu – de la séquence *ayam makan*, est rendu par une traduction très générale qui permet toutes les interprétations. Cinq traductions plus précises sont cependant proposées par Gil (2008), reflétant des constructions sous-jacentes distinctes.

Le caractère mono-morphémique de chacun des mots illustre aussi la morphologie isolante de la langue, tandis que leur comportement grammatical identique (catégorie grammaticale non-spécifiée) produit les interprétations multiples de la séquence.

Indonésien Riau (austronésienne, Indonésie) – d'après Gil (2008 : 114)

(14) ayam makan
 poulet mange(r)

'quelque chose qui a à voir avec poulet et manger'

- a. (X) mange(nt) du poulet
- b. Le(s) poulet(s) mange(nt) / ont mangé
- c. Un/Des poulet mange(nt) / ont mangé
- d. Le poulet est mangé / a été mangé
- e. Des poulets sont mangés

Pour résumer, l'indétermination est une caractéristique des langues d'Asie – en particulier d'Asie du Sud-Est et des langues sinitiques – qui se manifeste par une certaine polyfonctionnalité ou hétérosémie. Une même forme peut ainsi encoder différentes significations lexicales et grammaticales, appartenir à différentes parties de discours, et participer à des constructions distinctes. Le caractère vague d'un énoncé sera alors compensé par des informations reconstruites du contexte discursif (i.e. prosodie) et de l'environnement syntaxique (i.e. constructions sous-jacentes).

5. Conclusion

Dans cet article, après un rapide historique de la notion de complexité en linguistique, nous avons souhaité interroger les méthodes d'évaluation du phénomène, l'hypothèse de la compensation étant trop souvent posée comme un consensus non-démonstré dans la littérature.

Différentes approches ont été présentées, abordant la complexité du point de vue de l'apprenant, ou d'un point de vue plus objectif à partir de données quantitatives (quantité d'éléments dans un domaine, quantité d'information à transmettre...). Nous avons aussi examiné les critères d'évaluation de la complexité d'une langue proposés par McWhorter (2005). Tous ces travaux ont un point

commun : ils ne tiennent compte que de la complexité exprimée et visible et continuent d'associer un fort degré de complexité à une morphologie flexionnelle (i.e. nombre et variété des formes grammaticales obligatoires). Les langues d'Asie d'aujourd'hui à tendance isolante comme le chinois mandarin ou le thaï, sont alors considérées comme peu complexes.

Or le caractère éminemment *pro-drop* de ces langues (absence d'indices personnels), l'absence d'ancrage temporel obligatoire, leur fonctionnement éminemment pragmatique (polyfonctionnalité, hétérosémie, interprétation basée sur le contexte) reflètent une complexité d'un autre genre, une complexité « cachée » largement illustrée dans cet article. Ces particularités linguistiques posent la question de la pertinence des critères utilisés précédemment pour mesurer la complexité dans une langue.

En d'autres termes, la simplicité des formes de surface dans beaucoup de langues asiatiques n'est pas synonyme d'absence de complexité comme on pourrait le supposer en se basant sur la définition de la complexité proposée par Rescher (2020 [1998]) ou sur des critères du type de ceux qui ont été proposés par McWhorter (2005). Il est donc essentiel de retravailler en premier lieu à la définition des critères permettant de mesurer la complexité d'une langue.

Bibliographie

- Bernot Denise, Marie-Hélène Cardinaud & Marie Yin Yin Myint. 2001. *Grammaire Birmane - Manuel du Birman*. vol. 2. Paris : L'Asiathèque (Langues et Mondes).
- Bisang, Walter. 2004. Grammaticalization without coevolution of form and meaning: The case of tense-aspect-modality in East and mainland Southeast Asia. *What Makes Grammaticalization? - A Look from its Fringes and its Components*, dir. par Walter Bisang, Nikolaus Himmelmann, N. & Björn Wiemer. Berlin : Mouton de Gruyter. 109- 138.
- Bisang, Walter. 2009. On the evolution of complexity—sometimes less is more in East and mainland Southeast Asia. *Language Complexity as an Evolving Variable*, dir. par Geoffrey Sampson, David Gil & Peter Trudgill. Oxford: Oxford University Press. 34-49

- Boas, Franz. 1938 [1911]. *The Mind of Primitive Man*. New York: Macmillan.
- Bon, Noëllie. 2014. *Une grammaire de la langue stieng, langue en danger du Cambodge et du Vietnam*. Thèse de Doctorat. Lyon : Université Lumière Lyon 2.
- Chomsky, Noam & Morris Halle. 1968. *The Sound Pattern in English*. New York : Harper & Row
- Coupé, Christophe, Egidio Marsico & François Pellegrino. 2009. Structural complexity of phonological systems. *Approaches to Phonological Complexity*, dir. par Pellegrino, F., Marsico, E., Chitoran, I. & Coupé, C., Berlin, New York: Mouton de Gruyter (Phonology & Phonetics Series, 16). 141-169
- Creissels, Denis. 2006. *Syntaxe générale, une introduction typologique 1*. Paris : Lavoisier.
- Dahl, Östen. 2004. *The Growth and Maintenance of Linguistic Complexity*. Amsterdam-Philadelphie : Benjamins.
- DeLancey, Scott. 1989. Verb agreement in Proto-Tibeto-Burman. *Bulletin of the School of Oriental and African Studies, University of London*, 52(2). 315-333.
- DeLancey, Scott. 2010. Towards a history of verb agreement in Tibeto-Burman. *Himalayan Linguistics* 9(1). 1-39.
- Dickens, Patrick J. 2005. *A Concise Grammar of Ju|'hoan, with a Ju|'hoan-English Glossary and a Subject Index*. Cologne : Rüdiger Köppe (Quellen zur Khoisan-Forschung, 17).
- Do-Hurinville, Thành. 2006. Étude de quelques coverbes, de l'ordre temporel et du discours rapporté dans la littérature et dans la presse vietnamiennes, Étude contrastive avec le français. *Bulletin de la Société de linguistique de Paris* 101(1). 369-416.
- Do-Hurinville, Thành. 2008. Quelques remarques sur les relations syntaxiques, sémantiques et accentuelles en vietnamien. *Travaux linguistiques du CerLiCo 21 [Grammaire et prosodie]*. 183-196.
- Do-Hurinville, Thành. 2010. Les parties du discours en vietnamien, grammaticalisation et transcatégorialité. *Bulletin de la Société de linguistique de Paris* 105(1). 327-370
- Ellis, Nick C., & Larsen-Freeman, D., éd. 2009. *Language as a Complex Adaptive System*. Mahwah, NJ : Wiley.
- Enfield, Nick. J. 2006. Heterosemy and the grammar-lexicon trade-off. *Catching Language*, dir. par Felix K. Ameka, Alan Dench, & Nicholas Evans. Berlin : Mouton de Gruyter. 297-320.
- Givón, Talmy & Shibatani, Masayochi. 2009. *Syntactic Complexity: Diachrony, Acquisition, Neuro-cognition, Evolution*. Amsterdam : Benjamins.

- Gabelentz, Georg von der. 1891. *Die Sprachwissenschaft: ihre Aufgaben, Methoden und bisherigen Ergebnisse*. Leipzig : T.O. Wigiel Nachfolger
- Gil, David. 2008. How complex are isolating languages? *Language Complexity: Typology, Contact, Change*, dir. par Matti Miestamo, Kaius Sinnemäki & Fred Karlsson. Amsterdam, Philadelphie : John Benjamins. 109-131.
- Hovelacque, Abel & Julien Vinson. 1878. *Études de linguistique et d'ethnographie*. Paris : C. Reinwald & Cie Libraires-editeurs.
- Hockett, Charles F. 1958. *A course in Modern Linguistics*. New York : Macmillan.
- Jacques, Guillaume. 2016. Le sino-tibétain : polysynthétique ou isolant ? *Faits de langues* 47(1). 61-74
- Joseph, John & Frederick Newmeyer. 2012. All languages are equally complex. The rise and fall of a consensus. *Historiographia Linguistica* 39(2-3). 341-368
- LaPolla, Randy. 1992. On the dating and nature of the verb agreement in Tibeto-Burman. *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 55(2). 298-315.
- Lichtenberk, Frantisek. 1991. Semantic Change and Heterosemy in Grammaticalization. *Language* 67(3). 475-509.
- Maddieson, Ian. 2011. Consonant Inventories. *The World Atlas of Language Structures Online*, dir. par Matthew S. Dryer & Martin Haspelmath. Munich : Max Planck Digital Library. [<http://wals.info/chapter/1>, consulté le 16/02/2023].
- McElvenny, James. 2017. Grammar, typology and the Humboldtian tradition in the work of Georg von der Gabelentz. *Language & History* 60(1). 1-20.
- McWhorter, John H. 2001. The world's simplest grammars are creole grammars. *Linguistic Typology* 5. 125-166.
- McWhorter, John H. 2005. *Defining Creole*. Oxford : Oxford University Press.
- Miestamo, Matti. 2008. Grammatical complexity in a cross-linguistic perspective. *Language Complexity: Typology, Contact, Change*, dir. par Matti Miestamo, Kaius Sinnemäki & Fred Karlsson. Amsterdam: Benjamins. 23-41.
- Miestamo, Matti, Kaius Sinnemäki & Fred Karlsson, dir. 2008. *Language Complexity: Typology, Contact, Change*. Amsterdam : Benjamins.
- Mufwene, Saliko, Christophe Coupé & François Pellegrino. 2017. Complexity in Language: A Multifaceted Phenomenon. *Complexity in Language: Developmental and Evolutionary Perspectives*, dir. par Saliko Mufwene, Christophe Coupé & François Pellegrino. Cambridge : Cambridge University Press. 1-29.

- Renan, Ernest. 1858 [1848]. *De l'origine du langage*. Paris : Michel Levy Frères.
- Rescher, Nicholas. 2020 [1998]. *Complexity : a philosophical overview*. New York : Routledge
- Riddle, Elizabeth M. 2008. Complexity in isolating languages: Lexical elaboration versus grammatical economy. *Language Complexity: Typology, Contact, Change*, dir. par Matti Miestamo, Kaius Sinnemäki, & Fred Karlsson, Amsterdam, Philadelphie : Benjamins. 133-151
- Rémusat, Jean-Pierre Abel. 1824. Compte-rendu de 'Sur la naissance des formes grammaticales' de Humboldt (1821). *Journal Asiatique* 5. 51-61.
- Rémusat, Jean-Pierre Abel. 1827. *Lettre à Rémusat, sur la nature des formes grammaticales en général, et sur le génie de la langue chinoise en particulier*. Paris : Librairie Orientale de Dondey-Dupré père et fils.
- Sampson, Geoffrey. 2009. A linguistic Axiom Challenged. *Language Complexity as an Evolving Variable*, dir. par Geoffrey Sampson, David Gil & Peter Trudgill. Oxford, New York : Oxford University Press. 1-18.
- Sampson, Geoffrey, David Gil & Peter Trudgill, dir. 2009. *Language Complexity as an Evolving Variable*. Oxford, New York : Oxford University Press.
- Sapir, Edward. 1921. *Language: An introduction to the Study of Speech*. New York : Harcourt & Brace
- Shosted, Ryan. 2006. Correlating complexity: A typological approach. *Journal of Linguistic Typology* 10. 1-40.
- Szmrecsanyi Benedikt & Bernd Kortmann. 2012. *Linguistic Complexity: Second Language Acquisition, Indigenization, Contact*. Berlin : De Gruyter,
- Thouard, Denis. 1999. Humboldt, Abel-Remusat et le chinois : la recherche de la correspondance. *Lettres édifiantes et curieuses sur la langue chinoise*, dir. par Jean Rousseau & Denis Thouard. Lille : Septentrion. 9-28.
- Thouard, Denis. 2001. Humboldt, Abel-Rémusat et le chinois. Du mystère au savoir. *Texto !* [http://www.revue-texto.net/Inedits/Thouard_Humboldt.html], consulté le 16/02/2023].
- Van der Auwera van der Auwera, Johan, Peter Kehayov & Alice Vittrant. 2009. Acquisitive modals. *Cross-linguistic Studies of Tense, Aspect, and Modality*, dir. par Lotte Hogeweg, Helen de Hoop & Andrej Malchukov. Amsterdam : Benjamins. 271-302.
- Vittrant, Alice. 2004. *La modalité et ses corrélats en birman dans une perspective comparative*. Thèse de Doctorat. Université Paris 8 – Vincennes/Saint-Denis.
- Vittrant, Alice. 2006. Les constructions en série : une autre approche du syntagme verbal en birman. *Bulletin de la Société de linguistique de Paris* 101(1). 305-368.

- Vittrant, Alice. 2010. Aire linguistique Asie du Sud-Est continentale : le birman en fait-il partie ? *Moussons* 16. 7-38.
- Vittrant, Alice. 2012. Définir la modalité : vers une théorie linguistique de la modalité à partir de son expression dans les langues. *Recueil en hommage à Robert Vion*, dir. par Claire Maury-Rouan. Aix-en-Provence : Presses Universitaire de Provence. 107-133.
- Vittrant, Alice. 2019. Burmese. *The Mainland Southeast Asian Linguistic Area*, dir. par Alice Vittrant & Justin Watkins. Amsterdam : Mouton de Gruyter. 56-130.
- Vittrant, Alice. 2022. Où est l'accord dans une langue sans accord ? L'exemple du birman. *Travaux linguistiques du CERLICO - Accord non-accord*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes. 175-195.
- Vittrant, Alice & Justin Watkins, dir. 2019. *The Mainland Southeast Asian Linguistic Area*. Amsterdam : Mouton de Gruyter.